



10° matin 11° après-midi

Ouest-France à Pont-l'Abbé

20, rue Michel
29120, Pont-l'Abbé
tél. 02 98 66 17 20
fax. 02 98 66 17 29.
Courriel
redaction.pontlabbe@ouest-
france.fr

Urgences et santé

Centre hospitalier Hôtel-Dieu : tél.
02 98 82 40 40.
Pharmacie ouverte à Pont-l'Abbé :
Pérard, 16, place de la

République ; après 20h,
communes du Pays bigouden n°
d'appel unique : 3237.

Tourisme
Maison du tourisme, association
Ouest-Cornouaille promotion,
Kermaria, Pont-l'Abbé : 9 h à 12 h
et 14 h à 18 h, tél. 02 98 82 30 30.
Office de tourisme, place
Gambetta, Pont-l'Abbé : 9 h 30 à
12 h et 14 h à 17 h, tél.
02 98 82 37 99.
Parc aquatique Aquasud, route de
Quimper : grand bassin, 12 h à

13 h 30 et 16 h 30 à 20 h ; petit
bassin, 17 h 30 à 19 h ; tél.
02 98 66 00 00.

Cinéma
**Excelsior, 27, rue Pasteur, Pont-
l'Abbé : Paris à 17 h 30 ;
Bienvenue chez les ch'tis à
20 h 30.**
Horaires des marées
(Penmarc'h, Saint-Guénolé)
Basse mer : 4 h 36 - 16 h 58
Pleine mer : 10 h 50 - 23 h 14
Coefficient : 35 - 33

Rugby club bigouden : 40 ans déjà !

Une exposition démarre mardi prochain. L'envie de jouer est toujours là, surtout contre des Anglais !



Joueurs de Plymouth, maillots foncés, contre Bigoudens en maillot clair, une seule règle, l'amitié.

Samedi international et festif pour les joueurs du Rugby loisirs du Pays bigouden. Il a suffi d'un mail émanant du club britannique de Plymouth, de passage à Pont-l'Abbé, pour décider d'une rencontre plus qu'amicale entre vétérans anglais et

français sur le stade Jean-Pierre-Fauché. Ces passionnés de l'ovale, tous âgés de plus de 35 ans, continuent assidûment les entraînements, en décousent sur le terrain, se démènent après ce ballon avant de tra-

temiser autour d'un pot de l'amitié et de quelques sandwiches. Jean-François Kervarec a un beau parcours derrière lui. Universitaire, joueur au Pays de Galles, en Australie, sept années à Quimper puis Pont-l'Abbé. «Le rugby pour moi, c'est l'école de la vie ; je peux appeler mes amis à n'importe quel moment, je sais qu'ils seront là. Coéquipiers ou adversaires sur un terrain, ce sport forge une solidarité à toute épreuve», commente-t-il. Et il n'a pas de mots assez forts pour vanter un sport où le vedettariat n'existe pas, où la ligne d'embus s'appelle terre promise, tout un programme pour ces athlètes.

Affaires à faire

les JARDINS de TRONOËN
Florimer 7/7
**DAHLIAS (Hepken, Le Prince d'Eckmühl...)
GANNAS - GLAËULS**
SÉLECTION
Arbustes - Massifs - Vivaces et Graines
PLOMEUR direction TRONOËN
Votre annonce dans cette rubrique, 6 jours à suivre
Contactez : **Mikaëla PENNEC** au 02 98 98 75 75

À travers le pays

Journée des déportés : une jeune de 16 ans diplômée



Sandrine Péron, 16 ans, porte-drapeau volontaire de l'Acuf, s'est vue remettre le diplôme puis l'insigne de porte-drapeau, devant le monument aux morts de la commune de Plomeur.

À l'issue des cérémonies organisées à Plomeur, à l'occasion de la journée nationale des déportés, une cérémonie très émouvante s'est déroulée au monument aux morts où la municipalité, l'organisation départementale des anciens combattants et l'association des anciens combattants de l'Union française ont tenu à honorer Sandrine Péron, 16 ans, qui depuis l'âge de 9 ans assure la fonction de porte-drapeau pour l'association des anciens combattants de l'Union française, en remplacement de son grand-père Yves Péron, grand invalide, décédé il y a deux ans. Un diplôme qui lui est décerné par déci-

sion ministérielle du 6 décembre 2007. «C'est un événement extrêmement rare que de voir une jeune de cet âge accepter cette lourde tâche qui n'est pas facile à assumer. C'est un exemple remarquable du devoir de mémoire que Sandrine nous donne aujourd'hui. Puisse-t-il être suivi par de nombreux jeunes, a déclaré le maire, Léa Laurent. Bravo pour ce volontariat et toutes ces valeurs patriotiques qu'ont su t'inculquer tes parents et tes grands parents. Il faut que tu continues, malgré parfois des difficultés, à t'investir pour maintenir le lien entre les générations.»

L'UMP a fait le bilan des municipales sur la circonscription

Les militants UMP se sont retrouvés vendredi soir au restaurant Coat Hellen. L'occasion pour les chefs de file du parti de dresser le bilan des dernières élections. «Elles se sont globalement bien passées, avec notamment une très belle victoire à Douarnenez», commente François Le Verge, secrétaire départemental. «À Pont-l'Abbé, le score est très serré. Il n'y a pas eu de rejet de Thierry Mavic», note Hélène Tanguy, maire UMP du Guilvinec, réélue dès le premier tour avec 60%.

Parmi les déceptions, la «perte» de Combricit-Sainte-Marine, exemple concret de la division. C'est pour cela qu'un groupe sera constitué pour les prochaines échéances. «Il s'agit de mettre de l'huile dans les rouages», explique le maire d'Esquibien, Didier Guillon, délégué de circonscription jusqu'aux prochaines élections internes. Hélène Tanguy est quant à elle persuadée que le mode électoral

Créations mixtes à la Galerie-Rouge

Avec «Entrevues», Sandrine Péron et François Berthier proposent une approche mixte de leur art à travers photographies et peintures.

Des photographies qui se prolongent dans une peinture ou une gravure qui devient le reflet d'un tableau. Ces œuvres résultent du mélange des techniques différentes de reproduction qu'appréhendent avec bonheur Sandrine Péron et François Berthier. Ils contribuent ainsi au renouveau de la gravure contemporaine par ce travail à quatre mains issu des techniques spécifiques que représentent peinture et photographie. Leur savoir-faire commence à être reconnu par

La pêche artisanale a-t-elle de l'avenir ?

C'est à cette question qu'a tenté de répondre l'universitaire canadien Charles Menzies dans son film *Face à la tempête*.

Anthropologue à l'Université de Colombie-Britannique au Canada, Charles Menzies est lui-même fils de pêcheur ainsi qu'il l'explique dans son film *Face à la tempête* projeté samedi matin en guise d'introduction à l'assemblée générale de Pêche et développement (lire par ailleurs).

Dans son film, il veut montrer «le combat pour rester local dans une pêche mondialisée». En Pays bigouden, il a rencontré des gens très attachés à la pêche artisanale. Un monde qu'il connaît bien puisqu'à l'âge de seize ans, il a embarqué sur le bateau de son père comme membre d'équipage.

Il montre ainsi que les pêcheurs savent s'arrêter quand c'est nécessaire. Les ligneurs du raz de Sein ne pêchent pas en période de fraie du bar. Les pêcheurs à pied respectent aussi le repos biologique des coquillages. C'est encore le cas en ce moment. Les chaluts sélectifs laissent passer les petits poissons...

Mais, à côté de ces bonnes pratiques, que faire face à des bateaux industriels capables en une prise de pêcher un quota de maque-reaux !

Un modèle économique à revoir ?

Le système bigouden peut-il tenir tel qu'il est aujourd'hui ? Pour le député européen Ambroise Guellec, qui est intervenu dans le film, la réponse est sans appel : «non, la pêche devras se réorganiser autour d'armements moins nombreux et structurés».

Si Charles Menzies n'était pas là pour cette projection, son film a suscité le débat. Pour Philippe Le Moigne, président du comité de



Selon Charles Menzies réalisateur du film et chercheur, la pêche artisanale a de l'avenir, même si elle doit faire «face à la tempête».

crise du Guilvinec, la pêche hauturière artisanale est en voie de disparition. «Dans le contexte économique actuel, il serait suicidaire de faire croire qu'on peut installer des jeunes pour la pêche au large.» Une idée avec laquelle René-Pierre Chever, secrétaire du comité local des pêches, est en désaccord total. «Je refuse d'abandonner la pêche au large.»

Au Canada, des ports de folklore

Le salut pourrait venir de la diversification. En Pays bigouden, on se tourne naturellement vers le tou-

risme. «Il faut réfléchir de manière beaucoup plus intensive. C'est un combat culturel autant qu'économique.»

Charles Menzies que nous avons pu contacter par courrier électronique estime quant à lui que la pêche bigoudène est effectivement à un tournant, mais que le modèle artisanal reste le meilleur. «C'est facile de dire : pourquoi avoir cent bateaux alors qu'on peut faire la même chose avec seulement trois ?» A mon avis, cent bateaux sont plus durables sur le plan écologique, ils s'adaptent plus facilement, tant sur le plan économique que social et apportent davantage

à l'économie locale.

Il prend l'exemple du Canada qui a vu fleurir les flottilles industrielles pour pêcher le cabillaud. «Avec le recul aujourd'hui, les gens là-bas regrettent la pêche artisanale qui a complètement disparu. Maintenant, les ports sont devenus du folklore.»

Les pêcheurs bigoudens ne veulent pas devenir des personnages de folklore. Ils pensent déjà à l'évolution de leurs métiers. Philippe Le Moigne garde les pieds sur terre : «Ne tombons pas dans une vision trop angélique.»

Renée-Laure EUZEN.

Pêche et développement prépare Bangkok

L'association Pêche et développement tenait son assemblée générale samedi au Guilvinec. Prochaine échéance : la réunion de la FAO à Bangkok.

Ce sera le rendez-vous à ne surtout pas rater : la première rencontre sur la pêche artisanale organisée par l'organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). «Aujourd'hui, une réelle menace pèse sur le chalutage. Il faut que les pêcheurs soient présents à cette réunion pour montrer qu'ils sont réactifs», insiste Alain Le Sann, président de l'association.

«La FAO considère aujourd'hui que la pêche artisanale, c'est l'avenir. Cette réunion est tout aussi importante que celle de 1984, la première consacrée à la pêche.» Il s'agit aussi d'occuper le

terrain face à des associations environnementalistes bien ancrées dans le paysage, médiatique, notamment. D'où l'importance d'ouvrir le dialogue avec ces associations, mais «il ne faut pas qu'elles aient toute la place».

Pêche et développement, basée à Lorient, a vu le jour en 1996 dans l'idée «d'ouvrir des perspectives internationales». L'association a beaucoup travaillé cette année sur les aires marines protégées. «En Bretagne, l'expérience est assez unique puisque les parcs marins sont portés par les pêcheurs. Dans le reste du monde, ce sont

les associations environnementalistes qui ont pris la main.

Autre grand moment, le festival Pêcheurs du monde à Lorient qui a permis de «donner la parole aux pêcheurs». «Il faut les entendre», poursuit le président qui a une vision globale de la pêche. L'association a d'ailleurs un volontaire en Argentine. Ainsi, le problème de la hausse du carburant a des conséquences bien pires dans des pays comme la Thaïlande ou le Sénégal. «Là-bas, les pêcheurs préfèrent rester à terre, parce qu'ils perdent de l'argent en travaillant !» Renée-Laure EUZEN.



Alain Le Sann a présidé l'assemblée générale de Pêche et développement qui se tenait au Guilvinec.

«Le pêcheur du Guil», une nouveauté d'Haliotika

Dernière née des propositions d'Haliotika, la Cité de la pêche, le forfait «Le pêcheur du Guil» est destiné aux pêcheurs qui veulent tout savoir de la vente sous criée du poisson pêché et débarqué par les chalutiers hauturiers. Pour assister à l'impressionnante vente, Philippe, animateur permanent d'Haliotika, donne rendez-vous aux visiteurs à... 6 h 30 du matin. Une visite incroyable où le spectateur assistera à l'achat par une cinquantaine de mareyeurs de tonnes de poissons d'espèces différentes parfois inconnues ou méconnaissables, comme la lotte, un poisson bien surprenant.

Selon les jours, de 80 à 200 tonnes de poissons sont ainsi exposées et vendues aux enchères avant de disparaître dans les magasins de marée pour être travaillées, mises en boîtes polystyrène et chargées dans les camions frigorifiques. A 7 h 30, Philippe propose de se réchauffer (la criée est réfrigérée) avec une bonne soupe de poissons. Un moment d'échanges et de convivialité pour prolonger la visite sous criée et



Philippe Lessard, animateur permanent à Haliotika, explique les différences entre chalutier hauturier (sur la photo) et chalutier côtier.

donner des explications complémentaires. A 8 h 30, début de la visite des 730 m² de l'espace halieutique, avec l'exposition «Grand-père, raconte-moi la pêche», après la pratique, la théorie. Au total, trois heures de visite pour que la pêche en mer dévoile tous ses secrets. Réservations à Haliotika, terrasse panoramique de la criée, ou par tél. 02 98 58 28 38. Tarifs : 12 €/adulte, 10 €/enfant.

Infocale

■ Qi Gong
Samedi 3 mai, 14 h à 17 h 30, maison pour tous, rue du Petit Train. Un atelier de Qi Gong, proposé par l'association «La courte échelle» aux débutants ainsi qu'aux élèves de l'association. Initiation aux «Huit pièces de brocart», un des enchaînements les plus célèbres de cet art corporel chinois. Tarifs : 20 €, réduit 15 €, pour les membres de l'association. Contact et réservation : 02 98 87 13 34, yvette.marco@wanadoo.fr

■ Union bretonne des combattants
Mercredi 30 avril, 10 h à 11 h 30, local communal près du bureau de police. Inscriptions pour le repas du 8 mai.

■ Déclaration des revenus 2007
Permanence lundi 5, mardi 6 mai, 9 h à 12 h et 13 h à 17 h, à la trésorerie, 5, rue Laennec. Permanence assurée par les agents des finances sur rendez-vous. Prendre rendez-vous au 02 98 87 00 94.



François et Sandrine apportent ici à Lambour un bon coup d'air frais à l'art contemporain.

les collectionneurs. Ne viennent-ils pas d'exposer au Grand Palais à Paris à l'invitation du courtier en art qui les suit maintenant ? «Un grand moment que nous avons vécu intensément tout en nous convaincant de conserver nos valeurs en continuant à nous faire plaisir et à satisfaire le public», commentent en cœur Sandrine et François.

Exposition jusqu'au 11 mai à la Galerie-Rouge du Bout du Pont à Lambour, les mercredis, jeudis, vendredis et dimanches de 17 h à 19 h ainsi que tous les samedis de 15 h à 19 h (contact au 06 72 85 83 91).